

LE PRIX de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 20 SOUS par semaine.

Chronique DE LA Ville

Calendrier de l'Abeille

Semaine du 1er septembre au 7 septembre.

- Mardi 1er - SS. Leu et Gilles. Mercredi 2 - St-Etienne, roi. Jeudi 3 - St-Lazare. Vendredi 4 - Ste-Rosalie. Samedi 5 - St-Laur-Justin. Dimanche 6 - Ste-Reine. Lundi 7 - St-Cloud.

N. B.—Les lecteurs et lectrices de l'Abeille sont instamment priés lorsqu'ils auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abeille un événement intéressant le public de nous en adresser communication.

L'embargo sur notre port

L'Illinois Central a réussi enfin à lever l'embargo sur les blés et autres genres de fret pour l'exportation. La Nouvelle-Orléans a presque rétabli son commerce extérieur, comme auparavant. Quoique les docks Stuyvesant soient encore pleins de blé, et qu'il y ait encore beaucoup de wagons remplis également de blé, aux terminus des chemins de fer, attendant un déchargement, l'ouvrage se poursuit avec activité, ce qui empêche un amoncellement de fret dans le port. Les expéditions aux ports français, anglais, hollandais, et le long de la Méditerranée, se feront bientôt librement. Le fret pour les ports allemands et de l'Autriche, n'est pas accepté sous aucune condition, parce que Hambourg, Trieste et d'autres ports de ces pays, n'offrent pas de sûreté, à cause du grand nombre de vapeurs français et anglais qui sillonnent les mers. Les officiers des chemins de fer prévoient un avenir brillant pour notre commerce, dans les circonstances actuelles.

Cottage dévalisé

Durant l'absence de la famille, la résidence de M. Julius Baumfeld, a été dévalisée par des voleurs inconnus, qui se sont emparés d'objets de ménage, d'une valeur de \$325. La police a ouvert une enquête.

Le nouveau Pape

Giacomo Della Chiesa, élu Pape par le collège sacré, jeudi matin, est connu par les prêtres italiens de la Nouvelle-Orléans. Quoique ils furent surpris d'apprendre la nouvelle, ils sont d'accord à déclarer que son élection fera un grand bien au catholicisme.

Déraillement d'un train

Hier matin de bonne heure, un train de la "New Orleans and Great Northern" a déraillé près de Bogalusa. Le mécanicien, le chauffeur et un employé ont été blessés. La voie a été endommagée sur une distance de 30 pieds.

"Lawn Party"

La "lawn party" qui devait avoir lieu, au coin des rues Camp et Soniat, donné par la Société "Junior Missionary" ce soir a été remis jusqu'au vendredi, 11 courant. Rien n'a été négligé par le comité de direction, pour donner tout l'éclat possible à la fête.

Empoisonné par mégarde

Joséphine Gance, 15 ans, 1920, rue Maudeville, souffrant de maux d'estomac, prit par erreur un liniment. Les internes de l'Hôpital de la Charité lui ont prodigué des soins. Elle est hors de danger.

La rue du Canal

Enfin la rue du Canal ne sera plus décorée d'enseignes le long des trottoirs, de chariots ornés de réclames diverses, d'hommes portant des costumes carnavalesques, proclamant les vertus extraordinaires d'un médicament, de drapeaux et bannières, portant des inscriptions attirant l'attention des piétons sur les grandes attractions des cinémas, une accumulation de journaux et pamphlets sur la chaussée, etc. Ce sont les membres de la "Canal Street Beautifying Committee", de l'Association de Commerce, qui vont mettre une fin à toutes ces choses qui rendent notre plus belle rue, ridicule aux yeux de public en général. Un new-yorkais, qui était à la Nouvelle-Orléans, au mois de juillet, de retour à New-York, en conversant avec un ami qui lui demandait si il aimait la Nouvelle-Orléans, lui répondit: "La Nouvelle-Orléans! c'est la ville où l'on s'amuse, surtout je viens d'assister à leur carnaval, tous les jours il y avait sur la rue du Canal une variété de burlesques nouveaux, qui m'ont amusé beaucoup." Vous vous trompez lui répondit son ami, les fêtes du carnaval n'ont lieu dans cette ville, qu'au mois de février." Le new-yorkais comprit.

Serie de Vols

La bande de cambrioleurs audacieux continuant leur ronde dans la ville. Des inconnus se sont introduits dans la maison de pension de Mme Alonzo Jenkins, 822, rue Baronne, hier matin à 5 heures, et ont dévalisé la chambre de Thomas Coster, pensionnaire, des objets suivants: habits, \$57; une montre et la chaîne, \$60; trois paires de boutons de manchette, \$25; et argent comptant en billets, \$60; total, \$202.

M. Merrick Martin, domicilié 2312, rue Burdette, a été une autre victime des escrocs. Pendant l'absence de sa famille, des inconnus se sont introduits dans sa résidence, et se sont emparés d'argenterie d'une valeur de 50 dollars, et d'un revolver calibre 32, de 12 dollars, et se sont esquivés.

Clara Smith, femme de couleur, qui tient une maison de pension, 246, Sud Robertson, a été victime d'un vol, à 1 heure hier après-midi. Un voleur inconnu s'est introduit dans sa demeure pendant son absence, et lui a volé cinq paires de rideaux en dentelles et autres objets évalués à 25 dollars.

La demeure de Tutty Williams, 2220, rue Magnolia, a été cambriolée, hier matin à 10 heures. Un inconnu a fait main basse sur des jupes et jupons évalués à 20 dollars.

Un cas curieux

William Lawrence, 42 ans, a eu une idée bizarre hier matin à 10 heures. Il s'est emparé d'un petit garçon âgé de 6 ans, Willie Wilcox, 312, rue Seguin, l'a transporté dans sa chambre au deuxième étage de sa résidence, où il l'a retenu jusqu'à midi. Il a donné à l'enfant 5 sous, l'a fait boire un liquide blanchâtre et lui a dit d'aller chez lui. L'enfant est arrivé à sa demeure désemparé, et a été pris de vomissements causés par le liquide. Il a dit à sa grand-mère, Mme Julia Wilcox, que Lawrence ne lui avait fait aucun mal. Celui-ci a été mis en état d'arrestation et déposé. Il prétend s'être emparé de l'enfant, pour lequel il a une inclination, simplement pour s'amuser avec lui, et qu'il lui avait fait boire une faible solution d'émétique qu'il prend lui-même. Plainte a été déposée contre lui.

Jeune garçon blessé en se baignant

Hier matin, à dix heures, Ferdinand Kramer, 13 ans, en se baignant dans le fleuve, au pied de l'avenue de l'Esplanade, plongea, se heurta contre un objet sous l'eau, et se fit une coupure profonde au mollet droit. Il fut transporté à l'Hôpital de la Charité par l'ambulance.

Pêcheur vantard

Parceque William King s'est vanté d'avoir une grande habileté comme pêcheur, en déclarant hautement avoir pris 40 truites, en une heure, il se fit pincer par un constable qui était présent, et aura à comparaître devant la première cour de cité. L'accusation a été déposée contre lui par la "Crescent Rod and Gun Club". Un arrêté de sursis a été lancé contre King, le prohibant de se livrer à des pêches sur les possessions du club, au lac Pontchartrain. Ces messieurs du club allouent dans leur position, que si on permettait à King, le roi des pêcheurs, à continuer ainsi ses pêches, il ne resterait plus de poissons pour les membres, dans quelques semaines. On attend avec intérêt la décision de ce procès.

Les infracteurs de la loi contre les loteries

La police commence à croire qu'il sera aussi difficile de faire disparaître de la Nouvelle-Orléans, les infracteurs de la loi contre les loteries, que la peste bubonique. Toutes les semaines on en pince deux ou trois, soit sur les rues ou dans les cabarets, et il en reste toujours. Les policiers sont sous l'impression que notre ville est leur quartier général, aux Etats-Unis, où ils ont une grande armée de sollicitateurs. Un nommé Geo. Hawkins, 2810, rue Dryades, a été arrêté hier matin à 10 heures, à l'interception des rues Sixième et Remparts, au moment où il accostait des passants. Il avait ses poches pleines de billets de loterie. Il a été arrêté et procès-verbal a été dressé contre lui.

Incendie

Le cottage double, 2160-2162, rue Nord Villieré, appartenant à Mme Béatrice Lindenburg, a été endommagé par 25 dollars, par un incendie, hier matin à 8 heures.

Dégâts par le vent

Vers 5 heures et demie, hier après-midi, un ouragan s'est abattu sur Milneburg. La toiture du Capital Cottage, appartenant à Pascal Alciatore, a été totalement démolie, causant des dommages de \$100. Personne de blessée.

La France et ses amis

M. le sénateur A.-B. Franco vient d'écrire à M. Gabriel Hanotaux, président du comité France-Amérique, cette lettre: "Mon cher monsieur, Avant de partir pour mon pays où je suis appelé par le gouvernement, j'ai cru de mon devoir de vous exprimer les vœux les plus sincères que je fais pour la victoire de la France. Ayant dans mes ancêtres un Français de la Bretagne, il se peut que ce soit ce sang qui, à travers deux siècles, me fasse encore frémir d'enthousiasme avec les gloires de la France et gémir de douleur avec ses malheurs. Elevé dans ma jeunesse dans les principes les plus libéraux et hautement proclamés par la France aux dépens de son sang le plus précieux; ayant lu les connaissances nécessaires à l'accomplissement de mon métier dans des ouvrages français; admirateur convaincu de tout ce qu'elle a produit dans les diverses branches des connaissances humaines, je ne pouvais pas rester indifférent à tout ce qui se passe en France. C'est donc avec conviction de votre prochaine victoire que je pars. Vous vaincrez parce que vous avez de votre côté le droit; vous vaincrez parce que votre victoire est nécessaire à la liberté d'un peuple qui vit, il y a plus de quarante ans, sous le régime despotique d'une caste; vous vaincrez parce que vous avez su attendre l'opportunité de faire revenir au sein de la mère patrie ses deux filles chéries, l'Alsace et la Lorraine; vous vaincrez parce que les droits de la civilisation mondiale réclament cette victoire dont les effets salutaires se feront sentir non seulement sur le continent européen mais encore au delà de l'Atlantique. A votre grand pays, à vos braves soldats la tâche héroïque de faire aboutir l'idéal de la démocratie moderne — l'abolition des guerres — et la résolution des différends internationaux par le droit et le bon sens. Veuillez agréer mes sincères sentiments d'estime et de considération. Alexandre-Baptista FRANCO, Sénateur.

Que sera l'Europe de demain?

Notre pensée à tous dans ces jours de deuil est audelà des mers, dans ces plaines de l'Europe où l'histoire de notre siècle s'écrit avec du sang. Idée fixe qui devient une obsession affolante et qui la nuit même trouble notre sommeil, en le peuplant de scènes, où se meurent tour à tour ceux qui nous sont chers et dont les jours sont exposés à la fureur des hordes barbares. Ces scènes se dessinent tantôt sur un panorama qu'estompe dans le lointain la ville de Paris, pour laquelle tant de sang est versé, tantôt le champ de Waterloo, qui fertilisé déjà par tant d'ossements humains, voit se dérouler à proximité de son monument funèbre, une armée qui du seul côté des Belges compte plus d'hommes que Wellington commanda. Il est curieux de voir quelle influence régénératrice une guerre comme celle qui bouleverse l'Europe peut avoir sur les hommes qui en endurent les privations et les souffrances. Les hommes partis d'hier, avec toutes les habitudes de luxe et de raffinement, efféminés par une civilisation à outrance, nous reviennent tout autres après ces baptêmes de feu, qui auront taxé leur endurance et leur courage. Ils seront plus dignes de notre respect et de notre admiration. Ceux qui ont souffert en gardent le stigmate à jamais, d'avoir senti la mort de son aile vous effleurer, tend à vous ennobler, de cette beauté de l'âme qui idéalise. Il y aura perdu dans ces champs immenses, où chaque homme n'est qu'une unité, où chacun comme un chien dont son maître veut reconnaître la carcasse, a passé à son tour une petite médaille en aluminium, avec son nom et son numéro, il y a déjà des actes d'un héroïsme fou, qui n'auront pour témoin que Dieu. Il saura donner à ces obscurs héros les lauriers qu'aucune main ici-bas ne leur décernera. Une lettre arrivait, il y a quelques jours, écrite par une main que le froid de la mort a peut-être déjà glacée à jamais, et qui montre l'état d'âme des soldats français. J'en extrais un passage: "Je peux dire aujourd'hui et c'est pour moi une grande joie, que la France s'est retrouvée devant le danger. Désormais trêve de querelles, un seul cœur, vole au secours du pays. Je donnerais ma vie pour ce jour, qui nous fait comprendre combien nous aimons notre France! Tous nous voulons vaincre ou mourir!" Ecrit par un soldat du cinquième Régiment d'Artillerie de forteresse, au Fort de Regret, à Verdun. On les compte par milliers ces héroïques soldats français, et tant que les canons du Kaiser n'auront fauché jusqu'au dernier, rejeton cette belle jeunesse française il n'aura point de repos!

Au temps où la France heureuse et prospère n'avait point besoin de ses enfants, une poignée d'antimilitaristes et d'antimilitaristes sut balayer les institutions religieuses en chassant les moines et les religieuses faire un beau geste. Aujourd'hui la France en détresse a besoin de ses enfants et les pauvres exilés, les moines de l'ordre de St-Bruno, ont déposé l'habit blanc pour l'uniforme du soldat. Ce fut à St-Blaise qu'un soldat français, dont le nom n'est pas arrivé jusqu'à nous, prit le premier drapeau allemand. Celui-là s'il voit la fin de la guerre, aura sa récompense. Car, amusante anecdote, un marchand de drapeaux à Paris, Mr. Paul Charinier a offert un prix de mille dollars pour le premier étendard pris à l'ennemi. Puis Mme de Plunkett, veuve d'un ancien directeur du Théâtre du Palais Royal, vient de se souvenir qu'en 1803, son mari offrit une égale récompense au soldat, qui capturerait le premier drapeau Allemand, lorsque l'heure de la revanche des défaites de 1870 aurait sonné. De bien intéressant auxiliaires des soldats sont les petits éclaireurs "Boy Scouts", qui dans les pays belligérants se rendent utiles. En Allemagne, leurs éclaireurs ont offert de rentrer les récoltes, ils servent aussi de

Consulat Général de France

AVIS OFFICIEL

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription est ouverte au Consulat Général de France 522 rue Bourbon.

La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abeille. Le Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans. FERRAND.

messagers lorsque les communications sont coupées, ils sont en patrouilles et avertissent de la présence du danger. Ces enfants qui auront cotoyé la mort de si près, qui auront été témoins de tant de faits d'armes, qui auront été appelés à se dévouer et à exposer avec insouciance leurs jours voyez-vous ce que sera cette génération? Quelle influence ces années de privations et d'endurances auront sur ces hommes de l'avenir! Nous avons besoin d'une influence régénératrice, le siècle nous avait traîné dans le réalisme, à force de cotoyer l'antimilitarisme et l'antimilitaire il nous semblait nous être avilis, maintenant ayons foi en l'avenir, je le vois éblouissant! De ce creuset de souffrance sortira une génération nouvelle, capable de tout ce qui est beau, sublime, héroïque! Comme Job sur son fumier, bénissons la main qui nous frappe car c'est une main paternelle!!

Leurs Propres Blessés

Goethe au bruit du canon brutal fit son "Divan" occidental. Fraîche oasis où l'art respire!

Mais aucun des immobilisés de l'art ne peut, à cette heure solennelle entre toutes, quitter de l'esprit la tragédie eschyléenne qui se déroulera par l'écrasement des barbares. Ceux qui ne sont que des témoins spirituels, voient peut-être des aspects qui échappent aux agissants: comme le chœur antique, ce contemplateur vibrant du drame, le spectateur de cette guerre sainte réfléchi, compare et tire des conclusions morales. Hier encore, des gens que leur éducation ou leur religion solidarisait malgré eux avec la race germanique avançaient timidement cette accusation d'achever les blessés avant été lancée trop vite, d'après des témoignages passionnés.

He! la vérité est encore plus atroce: les Allemands achevent leurs blessés. Vous avez bien lu, et ce n'est pas là une coquille.

A la première assertion, j'ai refusé d'y croire. A la troisième, je crois qu'il convient de révéler cette monstruosité et d'en collecter les preuves. Elles serviront à légitimer l'implacable justice de la civilisation.

Premier fait: une patrouille est surprise par le feu des Belges; un Allemand à la jambe cassée; il se cramponne désespérément à un camarade qui veut fuir et couche à terre le blessé d'un grand coup de taille.

Second fait: Deux uhlands se trouvent isolés et surpris. L'un a perdu son cheval l'autre tient encore sur le sien, mais il a la main droite cassée; le premier uhland désarçonne son camarade d'un coup de lance, saute en selle et détalé.

Troisième fait: un petit peloton bavarois bat en retraite, un soldat s'affaisse blessé au pied; l'officier l'abat d'un coup de revolver, "pour qu'il ne parle pas". Les deux premiers cas ont été racontés par des blessés français de peu d'imagination, de culture médiocre et visiblement incapables d'intention; le troisième a pour révélateur un prisonnier allemand, témoin oculaire. Il a ajouté qu'après quarante-huit heures passées sans manger, certains étaient capables d'achever un compatriote blessé pour avoir sa ration!

Le phénomène surprenant de la brutalité allemande mérite qu'on l'étudie avec le même soin qu'on mit Taine à analyser la fureur jacobine; toutefois les sans-culottes de septembre étaient des apaches, tandis que la cruauté germanique se présente comme la manifestation de la race. On n'enseigne pas l'histoire des mœurs, autrement significatif que celle toujours poëme de la diplomatie. Qu'on ouvre le premier venu des ouvrages allemands: celui très répandu du docteur Johannes Scherr, A l'époque de la guerre de Sept ans, on ne se contentait pas de pendre et de hâtonner le soldat, on le mutilait!

L'écrivain tudesque dit textuellement: "On ne vit plus cependant, sous Frédéric, les officiers crever les yeux de leurs soldats ou leur briser un membre, pour la moindre infraction, comme cela s'était pratiqué sous son père."

Le mépris de la vie humaine et de la personne civique était poussé à un tel point inouï par les princes allemands: ils vendirent leurs sujets comme chair à canon.

Le landgrave de Hesse Cassel expédia dix-sept mille de ses sujets aux colonies anglaises pour une somme assez forte, car il attribuait une pension de 40,000 thalers à sa maîtresse qui était Française.

Les Anspach, les Anhalt, les Waldeck firent le même commerce! Le duc Charles de Wurtemberg vendit nombre de ses sujets à la France et à la Hollande.

Au reste, un détail marquera mieux qu'une dissertation combien l'Allemagne a toujours marché en deçà de la civilisation: en 1839, on appliquait encore la torture dans le Hanovre!

Les "Visions" de Philander nous montrent les Allemands de la guerre de Trente ans sous des couleurs tellement ignobles que l'on ne peut pas citer les inventions néroniennes de leur cruauté. En ce temps, le bel adolescent allemand avait pour sport d'éventrer les femmes enceintes.

La race n'a pas dégénéré; et un trait suffit à la distinguer de toutes les autres. Ils achèvent leurs propres blessés.

Geoffrey de Harcourt, évêque de Hereford, raconte que pendant la guerre de Trente ans, un soldat allemand tua un blessé français parce qu'il ne pouvait pas marcher. Un autre soldat allemand tua un blessé français parce qu'il ne pouvait pas marcher. Un autre soldat allemand tua un blessé français parce qu'il ne pouvait pas marcher.

Première Liste de Souscription

Table listing names and amounts: Anonyme \$20.00, Anonyme 5.00, Anonyme 5.00, A. Breton 100.00, Dr. E. M. Dupaquier 100.00, Emile S. Ecuver 20.00, G. Ferrand 20.00, Jules de Laage 20.00, J. F. Lafont 50.00, Bruneau Pomès 5.00, Georges Soulié 20.00, Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans 500.00, Mme Veuve Louis Beaudun 10.00, M. Paul J. Crouere, Jr. 5.00, M. Joseph H. De Grange 10.00, MM. Arthur Mendes & Co. 30.00, Un Français 5.00, M. Chas. de la Vasselais 10.00

SEPT ANS!

Les Allemands ont tué un petit garçon de sept ans, qui les avait en joue avec son fusil de bois. — (Les Journaux.)

C'est un petit garçon. C'est un petit bonhomme. Heureux de rien, de tout d'un bâton, d'une pomme... Il a des yeux rieurs, des cheveux en criant; Il est fier, car depuis la semaine dernière Il sait siffler entre ses dents!

Nous le connaissons bien: Il mépris les "filles"; Sa poche n'en peut plus de ficelle et de billes; De tout un bagage enfantin; Il montre quatre sous qu'il croit être une somme; Rit du matin au soir; et ne fait qu'un grand somme Depuis le soir jusqu'au matin.

Des amusements neufs on n'en invente guère! Etant petit garçon, il s'amuse à la guerre Comme tous les petits garçons! Il s'amuse d'instinct à défendre sa terre. Et partage déjà la haine héréditaire Pour ceux-là que nous maudissons.

Or voici qu'un matin, à travers le village, Passent les ennemis, avec tout l'étalage De leurs procédés révoltants... On se bat? C'est l'assaut du droit contre la ruse? Bah! Est-ce une raison pour ne plus que s'amuser Un petit garçon de sept ans?

Et parce qu'il faut bien, à sept ans, que l'on joue. Du côté des soldats le petit met en joue Son fusil de bois menaçant... Un Français eût souri du geste amuseur. Et peut-être singé l'ennemi qui recule Pour amuser cet innocent!

Vous, salissant d'un coup toute votre campagne. (Mais vous n'avez donc pas d'enfants, en Allemagne?) Pour montrer que vous étiez forts. Vous avez dirigé contre l'arme enfantine. Qu'il allait déposer pour prendre sa tartine. Les vrais fusils qui font des morts!

S'il est vrai, Majesté, ce crime qu'on raconte, Comme il pèsera lourd le matin du grand compte. Pour le débiteur aux abois! Comme il pèsera lourd lorsque dans le silence Une main posera l'enfant sur la balance. Et son petit fusil de bois!

MIGUEL ZAMACOIS.